

QU'EST-CE QUE LA PHYSIOTHÉRAPIE ?

La physiothérapie est une profession qui fait partie du domaine de la santé. Les physiothérapeutes travaillent dans 3 principaux champs : les problèmes musculosquelettiques (les os, les muscles, les ligaments et les articulations), les problèmes neurologiques et les problèmes cardiorespiratoires.

L'âge de la clientèle en physiothérapie varie entre 0 et 100 ans ! Les physiothérapeutes travaillent autant avec des sportifs, des travailleurs, des personnes âgées, des enfants, des étudiants et des accidentés de la route qu'avec des cas plus lourds comme des grands brûlés, des polytraumatisés, des personnes avec paralysie et des personnes cardiaques. Beaucoup de gens avec des affections moins graves, mais tout autant désagréables, consultent en physiothérapie pour des tendinites, des maux de dos et de cou, des entorses, etc.

Lors d'une consultation, le physiothérapeute fait avec le client un survol de l'histoire de la blessure et fait ensuite une évaluation complète de la condition du client. L'évaluation physique comprend des tests qui permettent de recueillir de l'information sur la force musculaire, la mobilité des articulations, l'intégrité des nerfs et des ligaments, l'impact des activités de la vie quotidienne, la démarche, la posture, l'équilibre, le besoin et l'utilisation d'orthèses ou de prothèses, ainsi que la fonction cardiorespiratoire et neurologique. Ces données permettent au physiothérapeute d'analyser la nature du ou des problèmes et d'émettre ensuite son impression clinique. Par la suite, il élabore un plan de traitement approprié afin de répondre aux besoins du client.

Le plan de traitement comprend des recommandations et de l'enseignement au client sur la façon de travailler avec une posture optimale et sur la façon de faire les activités de la vie quotidienne sans aggraver le problème. De plus le traitement comprend des exercices d'étirement, de renforcement et d'équilibre, de la thérapie manuelle et autres techniques pour mobiliser les articulations et les nerfs, de l'électrothérapie et l'application d'agents mécaniques (glace et chaleur) pour soulager la douleur.

Pour terminer, le physiothérapeute travaille en étroite collaboration avec les autres professionnels de la santé : thérapeute en réadaptation, ergothérapeute, médecin, orthophoniste, personnel infirmier, psychologue, travailleur social, etc., afin d'optimiser la réadaptation du client.



**CLINIQUE
PHYSIOTHÉRAPIE
DES MONTS**

CAROLINE PERREAULT B.Sc., pht
2955, boul. Curé Labelle, Prévost
Tél.: (450) 224-2322
www.physiodesmonts.com

Expo 67

Il y a 40 ans, le Québec s'ouvrait au monde

BENOIT GUÉRIN

Le 27 avril dernier l'on fêtait le 40^e anniversaire de l'exposition universelle de Montréal de 1967 organisée sous le thème de « Terre des Hommes ». Cette exposition, du même type que celle qui a laissé la tour Eiffel aux Parisiens, aura eu des retombées importantes au Québec surtout pour le contact qu'elle a permis avec les cultures du monde.

En 1967 en 183 jours d'exposition, plus de 50 millions de visiteurs ont pu faire connaissance avec 48 pays, 4 provinces, une trentaine d'entreprises et 6 thématiques dans autant de pavillons.

À la fine pointe du design et de la technologie pour l'époque, certains d'entre vous se rappelleront du cinéma à 360 degrés et des téléphones

vidéos, du spectacle multimédia de la Tchécoslovaquie ou encore du révolutionnaire projet d'Habitat 67 et des attractions de La Ronde.

Tous ceux qui ont visité ou ont travaillé, dans les îles Ste-Hélène et Notre-Dame, créées de toutes pièces avec la terre des tunnels du métro, gardent une trace indélébile dans leur mémoire de cet événement où



Le pavillon du Canada à l'exposition universelle et sa structure pyramidale inversée particulière. — Photo : Archives et Bibliothèque Nationale (site internet Pistard)

ils ont pu entrer en contact avec les cultures du monde et ce en marge de la révolution tranquille.

Bien peu de traces physiques, à part les îles elles-mêmes, subsistent de nos jours sauf le bâtiment du Casino de Montréal qui abritait la France lors de l'exposition de 1967, C'est un des rares éléments qui subsistent de Terre des Hommes.

Cet été à Montréal plusieurs événements nous

ramèneront 40 ans en arrière. Plusieurs sites internet nous rappelleront aussi ces jours mémorables.

Pour ceux que la petite histoire de l'Expo 67 vue de l'intérieur intéresse, vous pouvez consulter le sympathique livre de Yves Jasmin, directeur des relations publiques de l'Expo 67, et intitulé « La petite histoire d'Expo 67 », publié chez Québec Amérique en 1997 et disponible à la bibliothèque municipale de Prévost.

Les Îles des expo ont été conçues de toutes pièces à partir de l'île Ste-Hélène qui a été agrandie substantiellement et de petites îles marécageuses qui ont donné l'île Notre-Dame. Sur la photographie, l'île Ste-Hélène en construction — Photo : Archives et Bibliothèque Nationale (site internet Pistard)

Bach et Mozart

Convaincu et courageux

SYLVIE PRÉVOST

Le Centre culturel et communautaire a reçu, le 5 mai dernier, un musicien devant lequel on ne peut rester tiède.

Après avoir présenté ce qu'il allait jouer par la voix de M. Michel Brousseau, M. Gianfranco Pappalardo Fiumara nous a offert une interprétation de deux fantaisies de Mozart et des Variations Goldberg de Bach qu'on pourrait qualifier d'épicuriennes.

En effet, tout au long de cette soirée, l'expression a supplanté la virtuosité. Non pas que les pièces étaient faciles ou que le pianiste était maladroit, loin s'en faut (les Variations Goldberg sont notoirement « injouables »), mais ce que le public a perçu a été les images, le ressenti de ce qu'évoque la musique pour lui. C'est pour moi le signe d'un véritable artiste, à l'écoute du compositeur qu'il interprète, pénétré de ce qu'il veut transmettre, assez habile et courageux pour tenter de le faire et dont la conviction et le charisme sont assez puissants pour forcer l'écoute.

Les Fantaisies de Mozart, en ré mineur et do mineur, ont été inter-

prêtées de façon extrêmement éloquente. M. Fiumara excelle à exploiter les diverses atmosphères de ces pièces, passant avec facilité d'une couleur à l'autre, renvoyant quasiment le public au cinéma muet. Les Variations Goldberg ont profité du même traitement expressif, et leur interprétation était infiniment moins métronomique ou ascétique que ce à quoi nous ont habitués la plupart des pianistes. M. Fiumara aime bien ajouter des trilles en dentelle, il se plaît à une sorte de rubato qui ne m'a pas toujours convaincue, mais qui n'était pas choquant non plus. Sur les 30 variations que comporte l'œuvre, certaines mériteraient d'être approfondies encore : il est arrivé qu'on perde la structure de vue, mais en général les thèmes ressortaient bien. On peut être d'accord ou non avec le résultat de ce travail. Mais il reste très intéressant d'entendre comment une interprétation toute personnelle peut renouveler Bach.

Au moins, voilà un pianiste auprès duquel on ne s'ennuie pas un instant, malgré le préjugé de « sérieux » qu'ont la plupart des gens à l'égard de la musique classique. Ici, c'était une musique décidément festive dans sa profondeur.

Boîte à musique

De Volgograd à Prévost...

SYLVIE PRÉVOST

Entendons-nous, c'est une boîte à musique tout à fait impressionnante qu'a fait résonner Vladimir Sidorov.

Le bayan est un accordéon extrêmement complexe, doté de plusieurs séries de boutons, de registres et de réglages, dont on joue même du menton tellement les mains n'y suffisent plus. Cet instrument classique russe permet une gamme absolument fantastique de sons et d'arrangements.

M. Sidorov lui-même mérite bien sa réputation d'interprète et soliste de concert. Il est d'une virtuosité étourdissante et il apporte à la musique le souffle de l'âme russe, pleine de grandeur, de courage et de drame. Son concert commençait en lion : d'une œuvre de Piazzolla, nous avons versé sans heurt dans le second mouvement très dramatique du Concerto de Aranjuez de Rodrigo. Déjà, le public était soufflé d'entendre l'étendue expressive de l'instrument et l'habileté de l'interprète. Rien ne manquait de la dynamique, de la superposition étudiée des voix, du drame soutenu. Ses

interprétations de Bach, sans tomber dans le romantisme, sont marquées par beaucoup d'émotion. Ses interprétations de Chopin étonnent par leur rubato inhabituel, déplacé par rapport à ce qu'on entend souvent. Chopin étant Polonais d'origine, plus près de la Russie que de la France, peut-on parler d'un retour aux sources? En tous cas, l'originalité de l'interprétation est suffisante pour apporter à son œuvre une teinte toute différente.

La suite du concert comprenait de la musique classique, populaire et folklorique, un bel éventail, ainsi que des compositions originales, dont la force vive possède l'endiablé de la musique tzigane.

M. Sidorov vit pour et à travers son instrument, et la joie qu'il puise dans la musique se répand à profusion dans la salle. Ça va jusqu'à ce détail sûrement inconséquent, mais combien attendrissant : ses chaussettes noires à rayures blanches étaient tout à fait assorties au soufflet noir bordé de métal argenté de son instrument. À ne pas manquer s'il revient!